

**Olivier LAS VERGNAS**

Vice-président délégué à la Culture  
et au Patrimoine Scientifique  
Université de Lille – sciences et  
technologies

<sup>1</sup> « La fièvre de l'évaluation », « Le corps sans limites » et « Le secret au cœur de nos sociétés »  
aux Presses du Septentrion

**L'équipe**

**Dominique HACHE**  
responsable Espace Culture  
**Delphine POIRETTE**  
responsable communication  
**Edith DELBARGE**  
chargée des éditions et communication  
**Julien LAPASSET**  
graphiste - webmestre  
**Audrey BOSQUETTE**  
assistante aux éditions  
**Mourad SEBBAT**  
chargé des initiatives culturelles  
**Angebi ALUWANGA**  
assistant administratif et financier  
**Sabrina FLAMENT**  
assistante administrative  
**Fathéa CHERGUI**  
secrétaire de direction  
**Sophie BRAUN**  
chargée du patrimoine scientifique  
**Karine JASIAK**  
chargée d'accueil et d'information  
**Jacques SIGNABOU**  
régisseur technique  
**Joëlle MAVET**  
responsable café culture

# Une université pluridisciplinaire, l'occasion d'éclairer les rapports entre science en marche et fabrique de l'érudition

Les lecteurs des *Nouvelles d'Archimède* sont au fait de la volonté pluridisciplinaire qui inspire les programmations culturelles de notre Université : faire dialoguer, interroger les complémentarités des approches disciplinaires, rechercher le sens et les croisements de sens, discuter les applications et les implications des découvertes, au-delà de leurs simples disciplines, telle a toujours été une de nos marques de fabrique nourrissant une double pluridisciplinarité, scientifique et artistique.

Ce numéro en témoigne, comme la programmation de l'Espace Culture autour des thèmes « Mémoires en mutation » et « Jouer : entre plaisir et utilité » ou la collection *Les nouveaux rendez-vous d'Archimède* qui vient de livrer ses trois premiers ouvrages<sup>1</sup>.

Dans quelques mois, la nouvelle Université de Lille rassemblera sciences et technologies, droit et santé, sciences humaines et sociales : une occasion d'amplifier encore ce mouvement d'ouverture culturelle par la pluridisciplinarité. Nous savons qu'il nous faut mettre cette possibilité d'action au service d'un défi essentiel : aider le plus large public à mieux comprendre la différence entre ce qui fait science et ce qui fait croyance. Cette question est au cœur de la mission culturelle d'une université tout en étant un des fondements de la lutte contre tous les obscurantismes. De fait, une telle réflexion sur la différence entre « sciences » fondées sur l'empirie, le scepticisme systématique et l'administration de preuve et « croyances » fondées sur la transmission et/ou le partage des convictions ou de foi ne doit pas seulement se focaliser sur l'analyse de la science en train de se faire. Une autre question essentielle se cache dans la fabrique de l'érudition, alors que les obscurantismes se nourrissent justement de l'ambiguïté pluridisciplinaire qui existe entre la vision d'une science empirique et systématiquement sceptique d'elle-même et celle de textes fondateurs comme réceptacles et garants d'un savoir immuable.

Un processus de fusion qui va rapprocher les producteurs et enseignants de sciences juridiques et de gestion, sciences de la santé, sciences humaines et sociales et de sciences dites dures et technologiques tombe à point nommé pour interroger et comprendre ces rapports complexes : ceux qui se tissent entre administration de la preuve et découvertes nouvelles d'un côté et mécanismes de fabrique de l'érudition de l'autre.

Il n'est pas difficile d'imaginer les approfondissements que vont nous permettre des dialogues renouvelés entre spécialistes du scepticisme et de l'herméneutique. Voilà de multiples occasions de décortiquer ensemble les questions de la cumulativité, du stockage et de la sédimentation voire de la métamorphisation des savoirs en érudition, de la phénoménologie des récits. Dès lors que l'on fusionne une université de « droit et santé » et une de « sciences humaines et sociales » avec une fabrique de sciences dites dures, nous n'aurons pas d'autre solution que de chercher à partager une figure commune entre celle du « savant » au sens des sciences falsifiables et sceptiques et celle du « savant » au sens de l'érudition. Notre bien commun sera le Savoir, mais comment le définirons-nous ensemble ?

Le creuset que constitue le regroupement de nos universités présente cet intérêt-là. Nous faire réfléchir ensemble à cette métamorphisation des savoirs et connaissances en bien commun. Peut-être même faut-il considérer qu'il s'agit d'un des enjeux les plus importants : celui de ne pas seulement construire à Lille une nouvelle université du Nord de l'Europe, grande par la taille et la brillance de ses recherches, mais aussi grande car capable de mettre sa pluridisciplinarité au service de politiques de recherche, de formation et de culture articulées entre elles, permettant au plus grand nombre de mieux comprendre comment s'interpénètrent marche de la science en train de se faire et fabrique de l'érudition. ■